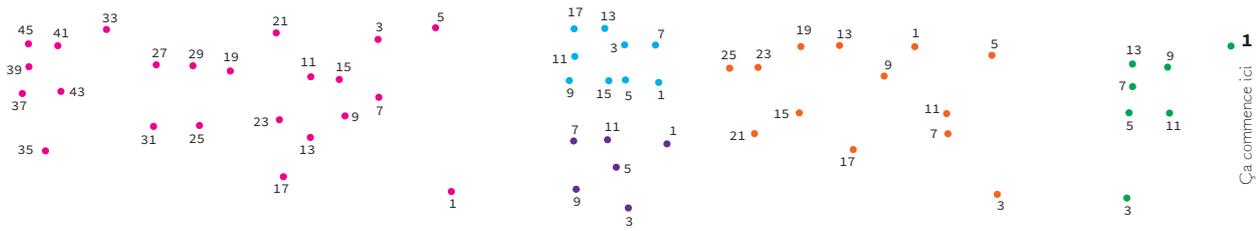


L'avantage des périodes de terreur est leur puissance révélatrice. Elles dévoilent les antagonismes, permettent l'expression des refoûlés, décomplexent les esprits et, à travers les moyens mis à leurs dispositions, laissent libre cours aux vents des opinions, essaims de sauterelles s'abattant impitoyablement pour dévorer la moindre pensée.

Si toutes les terreurs sont différentes, notre période a ceci de particulier que la sienne prend le parti de ceux qu'elle terrorise. Notre terreur nous terrorise dans son obsession à vouloir nous protéger, elle veut notre bien. Notre terreur est du côté de la vie. Quiconque se révolte contre elle met en danger les autres. Quiconque refuse de se soumettre à ses règles, n'a plus accès aux transports, ni à l'école, ni aux magasins, ni aux lieux de cultures, ni aux frontières. Quelque chose d'obscur, un paradoxe mortifère aura réussi la quadrature du cercle nous prenant au piège invraisemblable de nos instincts de survie, qui veut que vivre soit aujourd'hui une infraction. Et plus besoin de police, les citoyens eux-mêmes se suppléent au pouvoir. Celui qui obéit rappelant à l'ordre celui qui n'obéit pas.

Dans cette chute, la brutalité des rapports est accentuée par la hiérarchisation des nécessités : santé physique, nourriture, travail, ont pris le pas sur le reste comme si, par le repli et la peur, cette époque nouvelle avait su nous retirer tant de nos libertés, avait su, par la comparaison de nos situations personnelles, mettre à mal nos rêves d'égalité et enrayer de ce fait la croyance que nous avons encore en une certaine forme de fraternité. Lentement, dans cette nuit, Liberté, Égalité, Fraternité ont été écartées au profit de priorités autres, qui rappellent le Travail Famille Patrie d'une période autrement plus terrible. On peut alors imaginer combien, dans une situation semblable, il serait aisé de justifier la fermeture des universités et des théâtres. Aisé, s'appuyant sur cette hiérarchisation, de décréter que recherche et création ne sont possibles qu'en temps de paix. Aisé surtout d'infantiliser l'idée que la vie humaine ne peut se passer de sa part poétique, spirituelle et énigmatique. La terreur de notre période aura au moins eu le mérite de révéler la haine, du moins la détestation viscérale, qu'une partie de la population ressent pour les artistes. En cette période où l'essentiel (Famille Patrie Travail) est en danger, il serait bon que les artistes comprennent qu'il feraient mieux de se fermer la gueule. Que, pour une fois, enfin, ils se rendent utiles en prenant conscience du boulet qu'ils sont dans la réalité du monde, et qu'ils arrêtent avec leur bidules incompréhensibles, leurs machins abjects, leurs trucs qu'ils sont les seuls à auto-pifer, bref, qu'ils crèvent les artistes mais cette fois-ci pour de bon, car comment osent-ils seulement imaginer que leurs salles, leurs galeries, espaces puissent rester ouverts, non mais putain mais ils vivent sur la lune, il faut peut-être leur apprendre ce qui se passe dehors !

Dans la brutalité inodore de cette rage, un théâtre, le bâtiment même, son existence même, avant même qu'on y mette les pieds, devient une insulte pour les uns et une joie pour les autres. Écartelé entre l'effroyable explosion qui a ravagé la ville de mon enfance, le désarroi infini du peuple libanais et l'inutilité à laquelle, en Europe occidentale, on renvoie jour après jour les artistes en ne les considérant que comme des commerçants dont les produits ne sont pas compatibles, je ressens l'appauvrissement de notre faculté à croire que la poésie peut avoir un rôle à jouer dans les moments de crise.



IL NE FAUT PAS SE TAIRE.

Diriger un théâtre dédié aux écritures contemporaines c'est évidemment croire à l'exact contraire. C'est croire que se rassembler autour d'une parole poétique est une condition vitale à notre survie. La poésie partagée permet de nous arracher à notre instinct de conservation qui veut que l'on cherche d'abord à se sauver soi-même avant de sauver les autres. En cela, elle nous permet donc de continuer à faire humanité. Au cours des mois qui viennent, La Colline, avec les moyens qui sont les siens, mettra tout en œuvre pour permettre aux artistes de travailler, de répéter et de construire leurs spectacles. Nous ferons tout pour jouer ces spectacles, idéalement aux dates proposées sinon en les adaptant. Au jour le jour, ne prenant rien pour acquis, nous inventerons des détours, nous inventerons des prairies et des clairières pour se retrouver, spectateurs et artistes et continuer, entêtés, à recoudre le lien que la terreur cherche à défaire. Recoudre encore, recoudre comme on recoud les mouettes aux ciels de la mer après les tempêtes, recoudre en usant du fil rouge du langage, celui-là même qui permet à Thésée de ne pas s'égarer dans le labyrinthe des violences. Passer le fil à travers le chas de l'aiguille, c'est passer la parole du poète à travers le cœur de l'acteur. C'est là notre rôle de couturier. Et l'acteur, bougeant sur la scène, à l'endroit à l'envers, allant venant, racassant, du lointain au bord du plateau et de cour à jardin, recoud les blessures et les silences des spectateurs. Cousant recousant, le théâtre est cette immense machine à tisser qui va contre le déchirement de la tribu. Car si toutes les déchirures se réparent à la faveur du tisserand, alors la déchirure de vivre, se répare à la faveur de l'amour incessant que le poète ressent pour le monde qui l'entoure.

Wajdi Mouawad
7 septembre 2020

automne 2020

Mes frères création
Pascal Rambert - Arthur Nauzyciel
25 septembre – 21 octobre

Vivre ! création
Frédéric Fisbach
29 septembre – 25 octobre

Littoral
Wajdi Mouawad
10 – 29 novembre

Les Étoiles création
Simon Falguières
10 novembre – 4 décembre

Sœurs
Wajdi Mouawad
8 – 23 décembre

Le Petit Poucet jeune public
Simon Falguières
9 – 20 décembre